Corrigé – Brevet 2020 – français (rédaction) – Antilles, Guyane (remplacement)

Le poème ou le slam du narrateur, A-t-on besoin de s'évader du quotidien pour s'épanouir ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Le poème ou le slam du narrateur *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **texte poétique**, « poème » ou « slam ». La consigne laisse libre la forme : vers ou prose, rimes ou non. Mais un texte poétique doit se reconnaître comme tel : images (comparaisons, métaphores), répétitions (anaphores, refrain), rythme travaillé, sonorités, retours à la ligne ou strophes.
- **Énonciateur :** c'est **le narrateur** du texte de Yannick Haenel qui écrit. On garde donc sa situation : un employé parisien qui, au lieu de prendre son train pour aller travailler, a jeté sa « paperasse » du haut d'un pont dans la Seine et a eu l'impression de renaître. On écrit à la 1re personne (« je »), au présent surtout ; le slam peut s'adresser à un public (« vous », « écoutez »), comme les « voix » qui tutoyaient le narrateur.
- **Contrainte :** le texte **commence exactement** par « C'est maintenant qu'il faut reprendre vie ». Rien ne doit précéder cette phrase (pas même un titre placé avant elle dans le corps du texte).
- **Contenu attendu :** le rejet de l'ancienne vie (horaires, rendez-vous, chiffres, « la vie bien remplie des hommes »), l'élan vers une vie nouvelle (nature, printemps, lumière, écriture : « Donnez-moi de l'encre et du papier »), les émotions (libération, éblouissement, joie). On peut reprendre les images du texte (le vent, la Seine, l'arbre, les nymphéas) en les transformant, sans recopier des phrases entières.
- **Hors-sujet à éviter :** un simple récit de la scène du pont, sans travail poétique ; un poème sans aucun lien avec le narrateur ; une phrase d'ouverture modifiée ou oubliée.
- **Longueur :** rien n'est imposé ; une quarantaine de vers ou de lignes travaillées montre la maîtrise attendue.

2. Plan / brouillon

- Ouverture : la phrase imposée, reprise comme **refrain** au fil du texte (structure du slam).
- Strophe 1 : l'ancienne vie en cases et en chiffres (train, quai, foule, agenda).
- Strophe 2 : le geste libérateur sur le pont, les liasses dans le vent.
- Strophe 3 : adresse au public (« Écoutez-moi, vous qui courez… »).
- Strophe 4 : le désir de vie nouvelle (anaphore « Je veux… ») : nature, arbre, printemps.
- Strophe 5 : l'écriture (« Donnez-moi de l'encre ») et la métamorphose des papiers en nymphéas.
- Chute : réponse à ceux qui le jugent fou, dernier refrain, vers de plus en plus courts.

3. Rédaction modèle

> C'est maintenant qu'il faut reprendre vie.
> Pas demain, pas lundi, pas « quand j'aurai fini »,
> pas après la réunion de neuf heures trente,
> pas après la pile de dossiers qui m'attend.
> Maintenant. Ici. Sur ce pont. Dans le vent.
>
> Pendant des années, j'ai vécu en colonnes,
> en cases, en tableaux, en chiffres qui bourdonnent.
> Le train de sept heures douze, toujours le même quai,
> la même foule pressée, les mêmes yeux fermés.

J’étais un agenda qui marchait dans la rue,
un rendez-vous sur pattes, un homme qu’on ne voit plus.

Alors j’ai ouvert ma sacoche, et j’ai lancé
mes liasses de papier vers le ciel étonné.
Envolés, les horaires ! Envolées, les échéances !
Chaque feuille qui tombe est un poids qui s’élance.
Les touristes applaudissent, la tour Eiffel se moque,
et moi, pour la première fois, je ris de mon époque.

Écoutez-moi, vous qui courez sans regarder,
vous qui comptez vos heures comme on compte ses sous,
vous qui rentrez trop tard et partez épuisés :
le ciel est grand ouvert, il existe pour vous.
Il y a des oiseaux au-dessus du métro,
il y a du soleil sur les vitres des bureaux !

C’est maintenant qu’il faut reprendre vie.
Je veux sentir le lilas monter dans ma gorge,
je veux la rosée fraîche au creux de mes matins,
je veux des feuillages qui frôlent mes chevilles,
des saisons dans mes bras, de la mousse entre mes mains.
Je veux être un arbre penché vers le fleuve,
avec une sève neuve, avec une écorce neuve,
boire les couleurs grises du brouillard parisien
et caresser les vagues sans compter, sans rien.

Donnez-moi de l’encre, donnez-moi du papier,
mais pas pour des chiffres, pas pour des contrats signés :
pour écrire le vent, pour écrire la lumière,
pour écrire le printemps qui revient sur la terre.
Donnez-moi les matins, les après-midi, les soirs,
tout ce temps qu’on m’a pris, je veux le recevoir.

Regardez sur la Seine : mes papiers sont des fleurs,
des nymphéas tremblants, blancs comme le bonheur,
avec, au milieu, l’encre noire qui se noie.
Ce qui m’étouffait hier, aujourd’hui se déploie.

On me dira : « Tu es fou, tu vas tout perdre,
ton poste, ton salaire, ta vie bien remplie. »
Je répondrai : « Bien remplie ? Mais remplie de quoi ?
De feuilles que le vent emporte en une fois ?
Ma vie était là-dedans, entre deux agrafes :
je la rends au fleuve, et je change de paragraphe. »

C’est maintenant qu’il faut reprendre vie.
Pas en courant.
Pas en comptant.
En respirant.
En regardant.
En écrivant, enfin, ma première vraie phrase.

💡 **Astuce.** Dans un slam, la phrase imposée peut devenir un **refrain** : la reprendre trois ou quatre fois structure ton texte sans effort et montre au correcteur que tu maîtrises un procédé poétique (l’anaphore, la reprise).

Sujet de réflexion – A-t-on besoin de s'évader du quotidien pour s'épanouir ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **développement argumenté et organisé** : introduction, paragraphes argumentatifs, conclusion. Chaque argument est illustré par des exemples pris dans l'expérience, les lectures et la culture personnelle.
- **Les mots du sujet :** « s'évader du quotidien », c'est sortir de la routine (horaires, obligations, répétition des mêmes gestes), réellement (voyage, vacances, rupture) ou par l'imagination (lecture, cinéma, rêverie, art). « S'épanouir », c'est se développer pleinement, être heureux et en accord avec soi-même. « A-t-on besoin » pose la question de la **nécessité** : l'évasion est-elle indispensable, ou seulement utile ?
- **Lien avec le corpus :** le narrateur de Yannick Haenel fuit sa vie de bureau et se sent renaître ; c'est un exemple à exploiter (sans résumer tout le texte).
- **Démarche attendue :** la question appelle une réponse nuancée : oui, l'évasion aide à s'épanouir ; mais l'épanouissement peut aussi se construire dans le quotidien, et l'évasion permanente peut devenir une fuite.
- **À éviter :** une liste d'exemples sans argument ; un récit de vacances ; une réponse d'une seule phrase (« oui, car c'est bien de voyager ») ; des exemples vagues (« dans un livre, un personnage… » sans titre ni auteur).

2. Plan / brouillon

- **Introduction :** « métro, boulot, dodo » ; le narrateur de *Cercle* ; définition des termes ; problématique ; annonce du plan.
- **I. L'évasion semble nécessaire** : 1. la routine use et enferme (le narrateur de Haenel) ; 2. le voyage et l'aventure ouvrent l'esprit (fugue de Rimbaud, « Ma Bohème » ; voyage scolaire) ; 3. l'évasion par l'imagination (lecture, cinéma, musique).
- **II. Mais l'épanouissement peut naître du quotidien** : 1. l'évasion permanente devient une fuite (Emma Bovary) ; 2. le bonheur se construit dans le travail et les gestes simples (Candide : « il faut cultiver notre jardin ») ; 3. les rites et l'attente rendent le quotidien précieux (*Le Petit Prince*, le renard).
- **Conclusion :** s'évader de temps en temps pour revenir plus riche, et apprendre à regarder son quotidien autrement.

3. Rédaction modèle

> « Métro, boulot, dodo » : cette expression résume une vie où les journées se répètent sans surprise. Dans *Cercle*, le roman de Yannick Haenel, le narrateur refuse un matin de monter dans son train, jette tous ses papiers dans la Seine et a l'impression de renaître. Faut-il donc s'évader du quotidien, c'est-à-dire sortir de sa routine, pour s'épanouir, c'est-à-dire se réaliser pleinement et être heureux ? Nous verrons d'abord que l'évasion paraît nécessaire, puis que l'épanouissement peut aussi se construire au cœur même du quotidien.
>
> Tout d'abord, la routine finit par enfermer. À force de répéter les mêmes gestes, on agit sans réfléchir et l'on oublie ce que l'on aime. Le narrateur de Haenel en est l'exemple : sa vie est faite de « rendez-vous » et d'« horaires », et c'est en lançant sa « paperasse » au vent qu'il s'écrie : « Au diable la vie bien remplie des hommes ». De plus, le voyage et l'aventure ouvrent l'esprit. Le jeune Rimbaud, dans « Ma Bohème », raconte ses fugues à pied sur les routes, « les poings dans [ses] poches crevées », et c'est sur ces chemins qu'il devient poète. Plus simplement, un voyage scolaire à l'étranger fait découvrir une langue, une cuisine, d'autres façons de vivre, et l'on en revient souvent plus mûr. Enfin, l'évasion peut être imaginaire : un roman, un film ou une chanson nous transportent ailleurs sans quitter notre chambre et nous font vivre des émotions que le quotidien ne nous offre pas.

> Cependant, l'évasion n'est pas toujours la clé du bonheur. Quand elle devient permanente, elle se transforme en fuite. Emma Bovary, l'héroïne de Flaubert, nourrie de romans d'amour, méprise sa vie de province et son mari ; elle ne cesse de rêver d'ailleurs, s'endette et finit par se donner la mort. Ses rêves d'évasion l'ont empêchée de construire son bonheur. Au contraire, l'épanouissement peut naître d'un travail simple et régulier : à la fin de *Candide*, après avoir parcouru le monde et connu mille malheurs, le héros de Voltaire conclut qu'« il faut cultiver notre jardin ». C'est dans l'effort quotidien, partagé avec ses amis, qu'il trouve enfin la paix. De même, le renard du *Petit Prince* explique que les rites rendent la vie précieuse : « Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. » Un entraînement de sport chaque mercredi, un repas en famille le dimanche, une page de lecture chaque soir sont aussi des sources de joie, justement parce qu'ils reviennent.
>
> En conclusion, s'évader du quotidien aide à s'épanouir : cela repose, ouvre l'esprit et permet de se découvrir. Mais l'évasion n'est pas indispensable si l'on sait donner du sens à ses journées, et elle devient dangereuse quand elle n'est qu'une fuite. L'idéal est sans doute de s'évader de temps en temps pour revenir plus riche, et d'apprendre à regarder son quotidien avec des yeux neufs, comme le narrateur de Haenel qui voit soudain ses papiers se changer en nymphéas.

> ⚠ **Piège.** Le sujet ne demande pas « aimes-tu les vacances ? ». Chaque exemple doit servir un argument : annonce d'abord l'idée, puis l'exemple précis (titre, auteur, situation), puis une phrase qui explique en quoi il prouve ton idée.

Conseils pour le jour J

Choisis ton sujet en cinq minutes, pas plus. Le sujet d'imagination demande un vrai travail poétique (images, répétitions, rythme) : si tu ne te sens pas à l'aise avec la poésie, la réflexion est plus sûre, à condition d'avoir en tête deux ou trois exemples précis de lectures.

Pour le poème, la consigne est stricte : ton texte **commence exactement** par « C'est maintenant qu'il faut reprendre vie », et c'est le **narrateur** de Yannick Haenel qui parle. Relis le texte du sujet de compréhension et reprends ses images (le vent, la Seine, l'arbre, le printemps, les nymphéas) : c'est ce que la consigne « Vous vous appuierez sur le corpus » attend.

Garde dix minutes pour te relire : accords des participes passés, terminaisons des verbes, ponctuation. Écris une ligne sur deux, comme demandé : cela permet de corriger proprement.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).